



DAUJAT, Jean, *Maritain, un maître pour notre temps*

Paul-Émile Langevin

Volume 37, numéro 1, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705837ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705837ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1981). Compte rendu de [DAUJAT, Jean, *Maritain, un maître pour notre temps*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(1), 101–102.  
<https://doi.org/10.7202/705837ar>

les contrôler à la lumière de cette définition. Il se peut que cette définition soit trop générale ou trop précise. J'ai choisi la définition résultant des recherches bibliques » (en l'occurrence celle de P. van Imschoot dans le *Bibel-Lexikon* éd. par H. Haag, p. 674-680).

Nonobstant ce problème de méthode, la valeur fondamentale des études recueillies dans cet ouvrage demeure, puisque, dans tous les cas, il s'agit de recherches de première main, fondées sur une étude précise des textes. À ce titre, il mérite d'être recommandé tant aux étudiants qu'aux spécialistes de l'histoire des religions.

Paul-Hubert POIRIER

Jean DAUJAT, **Maritain, un maître pour notre temps**, Collection « L'auteur et son message », n° 4, 10,5 × 18 cm, Paris, Téqui, 1978, 240 pages.

L'A. eut le bonheur d'avoir Jacques Maritain pour principal maître à penser durant ses années de formation philosophique et théologique. Il garde toujours pour lui une grande admiration, comme en témoigne la ferveur qui traverse ce petit ouvrage « consacré à la pensée et à l'influence de Jacques Maritain ». Le disciple y laisse d'abord parler le maître à propos de domaines aussi variés que ceux-ci : l'épistémologie, la philosophie de la nature, la métaphysique, la morale, l'art et la poésie, la vie politique, la théologie et la vie spirituelle. Ce sont tous les principaux centres d'intérêt de Maritain qui sont ainsi passés en revue.

L'un des meilleurs chapitres de l'ouvrage est sans doute le chapitre premier, « L'homme ». L'A. y retrace le cheminement intellectuel que connut Maritain : des sciences expérimentales — la biologie surtout —, Maritain s'orienta vers le positivisme philosophique de la Sorbonne. De grandes amitiés marquent les étapes majeures de son évolution spirituelle : Péguy, Bergson, Léon Bloy, puis le P. Clérissac qui lui découvre en même temps que saint Thomas d'Aquin sa vocation de philosophe et de serviteur de la foi catholique. Ce sera ensuite Princeton et le rayonnement universel qui s'y trouvera facilité, puis les pénibles séparations humaines de 1970, l'entrée chez les petits frères de Jésus, enfin le grand départ en 1973.

En racontant cette vie si pleine, cette évolution incessante d'un esprit en quête d'une vérité et d'un rayonnement toujours plus grands, l'A.

laisse voir les traits majeurs de la personnalité de Maritain : un esprit spéculatif et contemplatif, attiré par les idées pures comme par la poésie des êtres, menant une vie de prière, remarquable par son humilité, son total désintéressement et son attitude d'accueil devant les événements comme devant les hommes. Maritain était attentif et présent aux débats spirituels et intellectuels de l'heure. Il se donnait pour mission de « chercher le positif en toutes choses » (p. 23). Thomiste, Maritain le fut rigoureusement. Il aspirait à montrer la vitalité du thomisme authentique. Il attachait une grande importance à la définition des termes employés et de la démarche suivie. Il voulait « intégrer tout le vrai découvert depuis S. Thomas » (p. 38). La philosophie de S. Thomas, jugeait-il, doit, « à partir et à la lumière des principes établis par lui, comporter de perpétuels accroissements pour pénétrer de plus en plus l'inépuisable richesse de la réalité à connaître » (p. 38).

Dans ses études épistémologiques, Maritain répondait aux besoins de ses contemporains, hantés par les problèmes touchant la connaissance. Il tentait d'établir que notre intelligence peut atteindre avec certitude la vérité et qu'il y a divers types de connaissance. Mieux que la plupart des philosophes de son temps, Maritain décrira l'union dans l'être entitatif qui s'opère entre le sujet connaissant et l'objet connu, ainsi que, d'autre part, l'union qui s'accomplit entre eux dans l'être intentionnel, union qui constitue la connaissance elle-même.

Comme philosophe de la nature, Maritain ne s'attache pas aux expériences surtout quantitatives du physicien ou du chimiste, mais il analyse dans le monde corporel « l'être mobile comme tel et les principes ontologiques qui rendent raison de sa mutabilité » (p. 118). Le problème de l'évolution des espèces le préoccupait particulièrement dans ce domaine.

Il serait trop long de décrire les orientations du métaphysicien qui s'exprime dans *Les degrés du savoir*, les *Sept leçons sur l'être*, ou le *Court traité de l'existence et de l'existant*. Le moraliste que fut Maritain mériterait qu'on lui consacre de longs développements. Relevons seulement une position délicate du moraliste : « Les conditions existentielles de l'agir humain sont liées de fait à des réalités dont la Révélation seule nous instruit avec certitude » ; la philosophie morale adéquatement prise « doit nécessairement tenir compte de la Révélation — et se subalterner à la théologie » (p. 147). Chez un philosophe qui distinguait avec

soin philosophie et théologie, de telles vues pourrout étonner; elles laissent voir, à notre avis, combien ce métaphysicien connaissait en plus des principes rigoureux les conditions existentielles dans lesquelles se déploie historiquement la vie de l'homme.

L'A. du petit ouvrage que nous parcourons note que la théorie de l'art et de la poésie retient souvent le métaphysicien et l'épistémologiste qu'était Maritain. Des ouvrages tels que *Art et scolastique*, *Frontières de la poésie*, *Situation de la poésie*, *L'intuition créatrice en art et en poésie* (le grand ouvrage de Maritain en art et en poésie) le montrent admirablement. De même, les problèmes de la vie sociale et politique préoccupèrent cet esprit tellement présent à l'histoire de son temps.

Nous ne pourrions, dans un trop bref compte rendu, rendre justice au théologien à qui nous devons des ouvrages tels que ceux-ci: *La pensée de saint Paul*, *De la grâce et de l'humanité de Jésus*, et surtout *De l'Église du Christ*, le plus important des ouvrages théologiques de Maritain, où l'Église est décrite comme « une personne, non pas une multitude douée, en un sens tout analogique, d'une personnalité morale, mais vraiment une personne » (p. 218).

Tout en respectant les « objets formels » des diverses sciences qu'il touchait, Maritain se révèle tout le long de son œuvre un *auteur spirituel*, un penseur d'abord intéressé aux rapports secrets qui se tissent entre l'homme et son Dieu. Dès une œuvre telle qu'*Antimoderne*, publiée en 1922, nous lisons chez lui des pages d'une profondeur spirituelle remarquable. Citons-en quelques lignes: « La vie cachée de la charité qui constitue l'histoire des âmes se continue à travers les événements et les destructions de l'histoire du monde, aussi pure qu'une eau limpide qui glisse à travers les doigts, aussi intacte et aussi tranquille qu'un chant d'oiseau, un rayon, un parfum qui passe parmi le feuillage d'un bois » (p. 229). Les vues spirituelles qu'il exprimait en deux ouvrages composés en collaboration avec son épouse Raïssa: *De la vie d'oraison* et *Liturgie et contemplation*, le vieillard les reprendra avec une profondeur particulière dans *Le paysan de la Garonne*. Le petit frère de Jésus qu'il deviendra poussera aussi loin qu'il le pourra l'approfondissement spirituel dont il avait si souvent entretenu ses lecteurs tout au long de sa vie.

En moins de 250 pages, c'est un homme, une œuvre philosophique, théologique et spirituelle, que Jean Daujat ressuscite avec un rare bonheur.

C'est un disciple fervent qui pénètre avec la clarté de l'intelligence et l'intuition de l'amour dans la vie profonde d'un maître qu'il aime.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

Otto LANKHORST, *Les revues de sciences religieuses*. Approche bibliographique internationale, coll. « Recherches institutionnelles », n° 3; 15 × 21 cm, Strasbourg, Cerdic Publications, 1979, 294 pages.

L'A. de cet ouvrage déplore que les revues de sciences religieuses n'aient « jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble » (p. 7). Il voudrait fournir « une première approche » de ce phénomène difficile à saisir qu'est la prolifération étonnante des revues de sciences religieuses, surtout depuis le début de notre siècle. L'A. lance son étude en se posant des questions telles que celles-ci: « Comment naissent ces revues? Quelle est leur situation actuelle? Les points de vue de l'éditeur, du bibliothécaire et du lecteur » (p. 7).

On pourrait s'attendre à trouver dans la présente « approche bibliographique internationale » une liste complète des revues de sciences religieuses, ou même une description de ces revues (du moins des plus importantes). Tel n'est pas de fait l'objectif atteint par l'A. Ce serait plutôt la tâche d'un « répertoire des revues courantes » dont l'A. souhaite la création (voir les pp. 131-163 que l'A. consacre à un tel projet).

La *première partie* de l'ouvrage entend brosser un tableau général du monde des revues de sciences religieuses: aperçu historique (ch. 1), situation actuelle (ch. 2). L'A. s'attache en particulier à commenter des tableaux chronologiques consacrés à divers pays et à diverses spécialisations. De tels tableaux laissent voir que l'A. connaît surtout les revues européennes, françaises et allemandes plus particulièrement. Dans le tableau des « revues théologiques par pays », l'A. avertit le lecteur qu'« il s'agit des « grandes » revues à caractère théologique général et de revues nationales de l'histoire de l'Église » (p. 21). Il demeure étonnant que l'A. oublie parmi les revues canadiennes alors mentionnées *Science et Esprit*, qui paraît depuis 1948, et qu'il mentionne plusieurs revues canadiennes d'un rayonnement et d'une importance peu considérables. À ce point de vue, un lecteur canadien s'étonnera également que la revue *Église et théologie* de l'Université St-Paul, qui paraît depuis 1970, ne soit même pas